



Marges

Revue d'art contemporain

13 | 2011

Langage(s) de l'œuvre et de l'art

« Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection »

Venise, Palazzo Grassi, 13 octobre 2010 – 10 avril 2011

Aude Picard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/449>

DOI : 10.4000/marges.449

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 136-137

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Aude Picard, « « Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection » », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.449>

© Presses universitaires de Vincennes

Mapping the Studio: Artists from the François Pinault Collection

13 octobre 2010 – 10 avril 2011

Venise, Palazzo Grassi

Septième fortune de France et grand collectionneur, François Pinault constitue depuis les années 1990 une collection vaste et ostentatoire d'art moderne et contemporain qu'il décide d'installer, après ses déboires avec l'administration parisienne, au Palazzo Grassi à Venise. « Mapping the Studio » est la quatrième exposition organisée à partir de sa propre collection et la septième exposition au Palazzo Grassi. Les commissaires, Alison M. Gingeras et Francesco Bonami, « propose[nt] une analogie entre la créativité et la dimension intime de l'atelier d'un artiste et la vision personnelle et passionnée du collectionneur. Ce parallèle est le point de départ d'un dialogue entre les œuvres d'artistes confirmés et celles d'une génération émergente ».

« Mapping the Studio », le titre de cette exposition, a été choisi par les commissaires

« dans le but de témoigner de l'infatigable vitalité et de l'esprit de découverte qui, au fil des années, ont été au cœur de la collection de François Pinault ». Sont ainsi présentés, aux côtés de peintures mondiales de l'art contemporain tels que Félix Gonzalez-Torres, Cy Twombly, Martin Kippenberger ou Bruce Nauman, des artistes plus jeunes. Rob Pruitt, Kai Althoff, Wilhem Sasnal, Adel Abdessemed, Richard Hughes se taillent la part du lion dans l'immense palais transformé en *white cube*. Il est courant dans cette exposition de réserver une salle entière à un artiste, qu'il soit jeune ou confirmé. Privilège de la place disponible ou cloisonnement antinomique à ce « dialogue entre les œuvres » voulu par les commissaires ?

« Mapping the Studio » signifie « cartographie de l'atelier », sous-entendu celui de l'artiste.

Il n'y a en fait aucune trace de processus créatif, ni même de photographies d'atelier ou de travail en cours. La seule cartographie proposée est celle du palais lui-même, cartographie de cartographie, immense atelier si on a un peu d'imagination. Mais les œuvres sont tellement différentes que le thème sent un peu le réchauffé. Moins de huit salles sur trente-neuf proposent une rencontre entre les œuvres. Par exemple, la salle consacrée à Erró, *Foodscape* (1964) et Gelitin, *Service continu* et *Sofia & les talents merveilleux des artistes de rue* (2004 pour les deux œuvres) produit surtout une rencontre formelle et thématique au premier degré : paysage, abondance et plaisir – de la nourriture ou de la chair. Ainsi, pas de réel discours autour du thème et des œuvres, la succession des artistes se faisant sans lien ou presque. En réalité, ce que dessine l'exposition, au-delà des « relations entre l'artiste l'espace créatif et le mécène », ce sont surtout les choix des conseillers de François Pinault en matière d'art d'après-guerre et contemporain ; sa fortune lui permettant d'acquérir des artistes réputés et chers. À défaut de mettre en évidence des relations entre l'artiste, son atelier et son acquéreur, c'est une cartographie de la collection Pinault que propose l'exposition, à travers ses intérêts et ses choix.

Le magnat Pinault n'est évidemment pas accompagné par n'importe qui pour mener à bien les expositions au Palazzo Grassi : Alison M. Gingeras a été conservatrice d'art contemporain au Centre Pompidou, conservatrice adjointe au Guggenheim Museum de New-York et commissaire de l'exposition « Pop Life: Art in a Material World » à la Tate Modern de Londres. Francesco Bonami a pour sa part travaillé à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo à Turin, au Pitti Immagine Discovery à Florence, ainsi qu'au Museum of Contemporary Art de Chicago et à la Tate Li-

verpool, en qualité de directeur artistique ou de commissaire. Il a également été en charge de la 75^e Biennale du Whitney (New-York, 2010). Ils sont tous les deux en charge de l'exposition inaugurale de la Punta della Dogana à Venise, l'extension du Palazzo Grassi sur 5 000 m². Car c'est cela qui est intéressant avec le monde de l'art à la François Pinault : se dessine autour de lui des schémas d'influences et de relations. Si une *histoire de l'art contemporain* est possible, Pinault nous en trace les grandes directions. Elle est éminemment subjective et suscite la curiosité. C'est un plaisir de pouvoir voir *Pluie noire* (2006) d'Adel Abdessemed, de bouger sur *Untitled (dancing nazis)* (2008) de Piotr Uklanski, et de découvrir l'univers de Félix Gonzalez-Torres après avoir lu *l'Esthétique relationnelle* de Nicolas Bourriaud. À travers les œuvres de Lucio Fontana, Daniel Buren, Dan Flavin, Takashi Murakami, Jeff Koons, Michelangelo Pistoletto, Raymond Petitbon, Barbara Kruger ou Paul McCarthy, un univers se dessine, celui de références partagées, pour qui s'intéresse à l'art et surtout à l'art contemporain.

« Mapping the Studio » n'est pas ce qu'on pourrait appeler une bonne exposition. Les dispositifs de médiation sont pauvres parallèlement à un prix d'entrée qui est très élevé (dix euros en tarif réduit). Mais, à l'instar de « Passage du Temps » qui avait eu lieu au Tri Postal de Lille en 2007, elle a l'avantage de constituer un réseau de références communes à ceux qui s'intéressent à l'art, curieux ou amateurs. Le public de l'art contemporain se revendique comme initié, rien qu'en se déplaçant dans ces/ses lieux. Et François Pinault est toujours prêt à l'accueillir, même si certains pourront lui reprocher un faible discours théorique.

Aude Picard